

PAYS Patrimoine



Alpes
de Lumière

Un Pays à Vivre et à Partager

journal associatif n° 36

UN PATRIMOINE HYDRAULIQUE OUBLIÉ : LES MINES D'EAU



www.alpes-de-lumiere.org

publié par le mouvement Alpes de Lumière qui œuvre depuis 60 ans en faveur du patrimoine et du développement culturel de la haute Provence. Il est réalisé conjointement par des salariés et des bénévoles de l'association. Pour le recevoir gratuitement à domicile, il vous suffit d'adhérer à l'association Alpes de Lumière.



Place du Palais
BP 57
04301 FORCALQUIER Cedex
Tél. : 04 92 75 22 01
Fax : 04 92 75 46 10
alpes-de-lumiere@adl-asso.org
www.alpes-de-lumiere.org

Directeur de la publication : Claude Martel
Photos : ADL/Largo
Dessins : Pierre Rey et Patrick Cassoudesalle
Rédaction : Alpes de Lumière
Mise en page : Sandra Resampa Antoni
Impression : Imprimerie de Haute-Provence

ISSN 1280-2786
Décembre 2014

Si ce journal vous intéresse...

vous pouvez le recevoir régulièrement et gratuitement en adhérant à l'association (cotisation annuelle : 20 € à régler par chèque à l'ordre d'Alpes de Lumière)

Vous trouverez...

le programme des activités sur le site www.alpes-de-lumiere.org



SOMMAIRE

UN PATRIMOINE HYDRAULIQUE OUBLIÉ : LES MINES D'EAU

L'histoire de la conquête de l'eau.....	4
Brunière	6
La Bastide Neuve	7
Saye	8
Les Aumiers.....	9
Gontard ou Comtard	10
Le Plan de Porchères	11

Engagée dans l'étude et la connaissance des sociétés rurales de haute Provence, *Alpes de Lumière* s'est trouvée dès son origine impliquée dans des actions qui soulevaient la question de la ressource en eau dans l'économie traditionnelle de cette région, «économie de subsistance et de non gaspillage» comme la définissait Pierre Martel.

Des années 1960, avec une étude sur les citernes et les «aiguers» du plateau d'Albion et du pays d'Apt, aux années 2010 avec une série de programmes pédagogiques d'animation tous publics sur la gestion de l'eau précieuse sur ces collines sèches (expositions, conférences, rencontres *Petrafolia*...), l'association a publié des livres (tels que *La femme à la fontaine* en 1979, *La Durance de long en large* en 2005, *Le canal de Manosque* en 2012), et de multiples rapports sur le sujet dans son journal *Pays & Patrimoine*. Le tout en partenariat avec les instances et associations régionales spécialisées sur les thématiques de l'eau : Maison régionale de l'eau de Barjols, Syndicat mixte d'aménagement du Val de Durance, Association syndicale du Canal de Manosque, etc.

Cet inventaire des mines d'eau s'inscrit logiquement dans le droit fil de ces études et des programmes qui leur sont liés depuis 50 ans. Mais il vient aussi, à point nommé, apporter une contribution à un axe de recherche relativement récent. La géologie, l'archéologie, l'histoire, l'ethnologie se sont intéressées tardivement à ces aménagements souterrains

longtemps méconnus des géographes et typographes (peu de chose sur les cartes, pas de noms spécifiques, peu de toponymes pour en garder la trace) et oubliés des populations depuis l'adduction d'eau courante dans les maisons. Et pourtant, des dictionnaires de langue régionale du XIX^e siècle en ont mentionné le nom : *Lou toun*, trouve-t-on dans ceux d'Honorat et de Mistral pour un «souterrain pour les eaux, un aqueduc». Alors que les dictionnaires de langue française les plus à jour ne mentionnent ni «mine d'eau» ni «galerie drainante».

Le Centre Camille Jullian en particulier, qui a mené une recherche en 2009 sur cette technique très ancienne, et qui a commencé à publier ses résultats sur les mines d'eau en Provence (Lauris, Riez...), a ouvert une voie qui nous invite à poursuivre l'investigation. C'est ce qui a été fait à Dauphin et qui est présenté dans ce numéro de *Pays & Patrimoine* : le sujet méritait bien ce partage avec les adhérents et le public d'*Alpes de Lumière*. En attendant, on l'espère, une publication plus substantielle sur cette étonnante technique, leçon précieuse d'ingéniosité, de travail et de savoir-faire déployés par les générations passées, pour recueillir, stocker, drainer, acheminer, toutes les eaux invisibles disponibles sous nos pieds.

Claude Martel, présidente d'Alpes de Lumière

L'histoire de la conquête de l'eau

En faisant connaître ce patrimoine discret mais performant, nous souhaitons rappeler que la gestion de l'eau constitue un défi vital pour les hommes et montrer que de nombreux villages provençaux possédaient des citernes et des canalisations, de plusieurs centaines de mètres, pour acheminer cette eau, indispensable à la vie, jusqu'au plus près des habitations. La répartition des hameaux, des fermes, signalait autrefois la présence d'eau : source, puits ou mines d'eau. Les troubles du Moyen Âge terminés, les castra ont été abandonnés, et plus aucun établissement humain important n'a été érigé au sommet des pitons rocheux, sur des espaces exigus, sans eau.

Historiens et chroniqueurs ont mis en avant les choix d'implantation de l'habitat liés aux impératifs de protection, mais peu se sont intéressés aux conditions de vie des habitants ou à leurs pratiques agricoles et domestiques. Si nous savons que, dès le XII^e siècle, les grands canaux apparaissent en Provence, que des canaux plus modestes sont construits en montagne pour irriguer les prairies, nous avons peu d'information sur la gestion de l'eau domestique, si ce n'est que les femmes effectuent de longs et pénibles trajets pour aller puiser l'eau à la source et à la fontaine. Il faut attendre le XVII^e siècle pour que les pièces d'eau d'agrément apparaissent dans l'agencement des jardins des châteaux puis embellissent les

demeures bourgeoises, au XVIII^e siècle.

Durant tout le XIX^e siècle, la conquête de l'eau pour les différents usages s'intensifie et devient fréquemment signe d'affirmation de pouvoir, de richesse et de modernisme. Les villages de Provence s'équipent de fontaines et de lavoirs à l'exception des plus isolés et pauvres, qui, comme le vieux Montsalier, le vieux Nans, le vieux Noyers, se dépeuplent et sont définitivement abandonnés au tout début du XX^e siècle.

Les grands travaux d'aménagement hydraulique réalisés en Provence à partir des années 1950 ont fait oublier le rapport étroit entre la géomorphologie qui détermine la présence de sources, et le paysage qui en résulte, qu'il s'agisse d'espace naturel ou de terroir agricole. La découverte des mines d'eau permet ainsi de se souvenir d'une époque où l'homme se soumettait aux contraintes de la nature et tentait d'en apprivoiser les ressources. Notre rôle, en tant qu'association d'éducation populaire, est de mettre en garde nos concitoyens face à une confiance aveugle dans le progrès qui voudrait laisser penser que la ressource en eau est illimitée, que des solutions techniques permettent d'en consommer et d'en gaspiller toujours plus !

Les premières mines d'eau

La «mine d'eau», dite aussi «galerie drainante», est un système de captage d'eau très élaboré. La mine d'eau équivalait à créer une «source» artificielle en allant chercher en profondeur l'eau qui suinte le long de parois rocheuses. Il s'agit d'une galerie souterraine sub-horizontale creusée de main d'homme. Les populations ont effectué des forages horizontaux ou «mines d'eau» dans les versants habités et cultivés, pour pallier la déficience en eau pérenne en surface, atteindre et attirer durablement l'eau piégée entre les couches profondes, dans les régions où les eaux résurgentes sont quasi absentes.

Le vocable «mine», issu du gallo-roman *mina* est probablement d'origine celtique (*mein* en irlandais) et désignait le minerai extrait de la roche. Les premières galeries «falaj» apparaissent dans les Émirats et dans le Sultanat d'Oman depuis au moins l'Âge du Bronze ancien (fin du deuxième millénaire avant Jésus-Christ).

On trouve déjà la mention de ces galeries souterraines, au V^e siècle avant J.-C. dans Hérodote (Melpomène 120) [...]. On possède également, grâce aux narrations de Polybe (X-23.25), des renseignements détaillés sur les foggaras de la Perse du III^e et du II^e siècle avant J.-C. (J.M. Solignac).

Vers le I^{er} siècle, un extraordinaire système de captage et d'adduction d'eau, sur le modèle existant dans certaines régions de Mésopotamie, a été percé dans plusieurs régions subsahariennes, au Maroc et en Algérie, pour couvrir les besoins en eau et lutter contre l'aridité importante de la terre en évitant de laisser prise à l'évaporation, parfois considérable dans ces régions. C'est le système des *foggaras*. Ces canalisations souterraines, aujourd'hui encore, alimentent les jardins dans les palmeraies, lorsqu'il n'est pas possible de creuser des puits, quand le sol ne retient pas de nappes d'eau peu profondes. Dans les régions subsahariennes, les transferts d'eau se font sur de grandes distances, alors qu'en Provence, la géologie, la topographie et le climat étant différents, la recherche d'eau et son transport s'étendent sur quelques centaines de mètres, rarement plus.

En Provence, à Glanum, les archéologues ont découvert une source captée, qui rappelle que les Romains utilisaient ce type d'aménagement pour acheminer l'eau au plus près des lieux habités. Au prieuré de Salagon à Mane, sous le chevet de l'église, une canalisation et un bassin attestent d'une organisation identique datant de l'époque gallo-romaine.



Le grand développement de ce type d'aménagement hydraulique correspond en Provence à l'extension de l'habitat dispersé avec la construction des domaines agricoles et des bastides. Un groupe de chercheurs, composé de Vincent Meyer, chercheur associé au Centre National de la Recherche scientifique (CNRS), Centre Camille Jullian, de Lucas Martin, archéologue à l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), de Jean-François Devos, archéologue au Service départemental d'Archéologie des Alpes-de-Haute-Provence, et d'Hélène Aulagnier, paléographe, a mené un inventaire des mines d'eau sur la commune de Riez, en 2009. Cette étude, qui a permis de mettre au jour et de dater 106 mines, illustre parfaitement l'importance de la maîtrise de

l'eau en Provence dans les périodes de conquête de l'espace et de croissance démographique.

Les aménagements modernes entrepris depuis la conquête hydroélectrique ont fait oublier ces ouvrages, leur morphologie, leur chronologie, leur usage et leur statut.

Les travaux d'inventaire se poursuivent en Provence dans le cadre d'un programme de recherches conduit par le Centre Camille Jullian et par les associations locales qui travaillent en partenariat avec les chercheurs. Ils souhaitent arriver à définir une typologie et une chronologie de ces systèmes afin d'enrichir la connaissance de l'histoire de l'aménagement du territoire.

L'origine du projet d'inventaire

L'idée de cet inventaire a germé suite à une rencontre avec un agriculteur à Dauphin, Monsieur Germain Viton. Il a aimablement autorisé la visite de sa galerie souterraine, qui, depuis la source captée, achemine l'eau à la fontaine, au lavoir et au bassin, situés dans la cour de sa ferme. Monsieur Viton, utilisant l'eau de la source pour son usage domestique, a dû fournir au service de la Direction départementale de l'Équipement, la preuve que cette eau était de bonne qualité, afin d'obtenir un permis de construire pour bâtir la maison de son fils. L'eau de la mine Viton a passé avec succès les contrôles sanitaires et biologiques.

Lors de notre visite, nous avons été surpris par la régularité du débit de la fontaine et par la qualité de son eau, alors qu'elle traverse la plaine de Dauphin supportant des cultures, qui ne sont pas toutes biologiques : tournesol, maïs, prairies, courges...

Germain Viton nous a parlé d'autres sources qui alimentaient autrefois la plupart des fermes de Dauphin, mais faute d'entretien, les conduites se sont bouchées.

Notre désir d'en apprendre plus sur ces mines d'eau de la plaine de Dauphin nous a conduits à envisager avec l'association *Largo* la programmation d'un inventaire.

Le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur a salué ce projet du fait de sa dimension pédagogique et citoyenne et s'est engagé à le soutenir financièrement.

De son côté, le Ministère de la Culture nous a soutenus car ce travail venait en appui aux recherches des archéologues du Centre Camille Jullian, mais aussi car il arrive bien souvent que des équipes de chercheurs amateurs, par leurs découvertes, enrichissent la connaissance. Ce soutien financier a servi de levier au déploiement de cet inventaire dans de bonnes conditions.

Nous avons souhaité que cet inventaire soit effectué par les habitants afin de servir d'outil de sensibilisation aux défis de la gestion de l'eau.

Nous nous sommes appuyés sur les compétences de Lucas Martin, archéologue, pour dresser un inventaire suivant des critères scientifiques rigoureux et collecter des informations pouvant être comparables.

En travaillant en partenariat avec l'association locale *Largo*, nous bénéficions du soutien des habitants qui ont une solide connaissance de leur voisinage et nous aident à mettre en partage une mémoire oubliée.

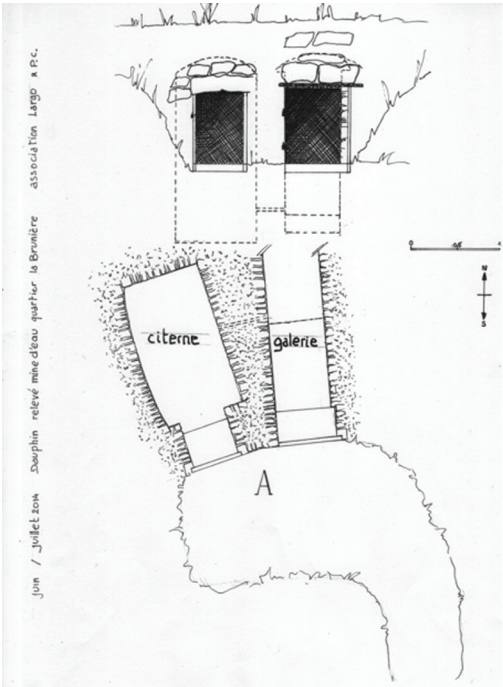
Ainsi, en nous appuyant sur la mémoire pour mieux comprendre les défis actuels du territoire, nous relierons passé et présent, patrimoine et gestion du territoire.

Laurence Michel, chef de projet, association *Alpes de Lumière*
Vincent Meyer, attaché au Centre Camille Jullian

Brunière



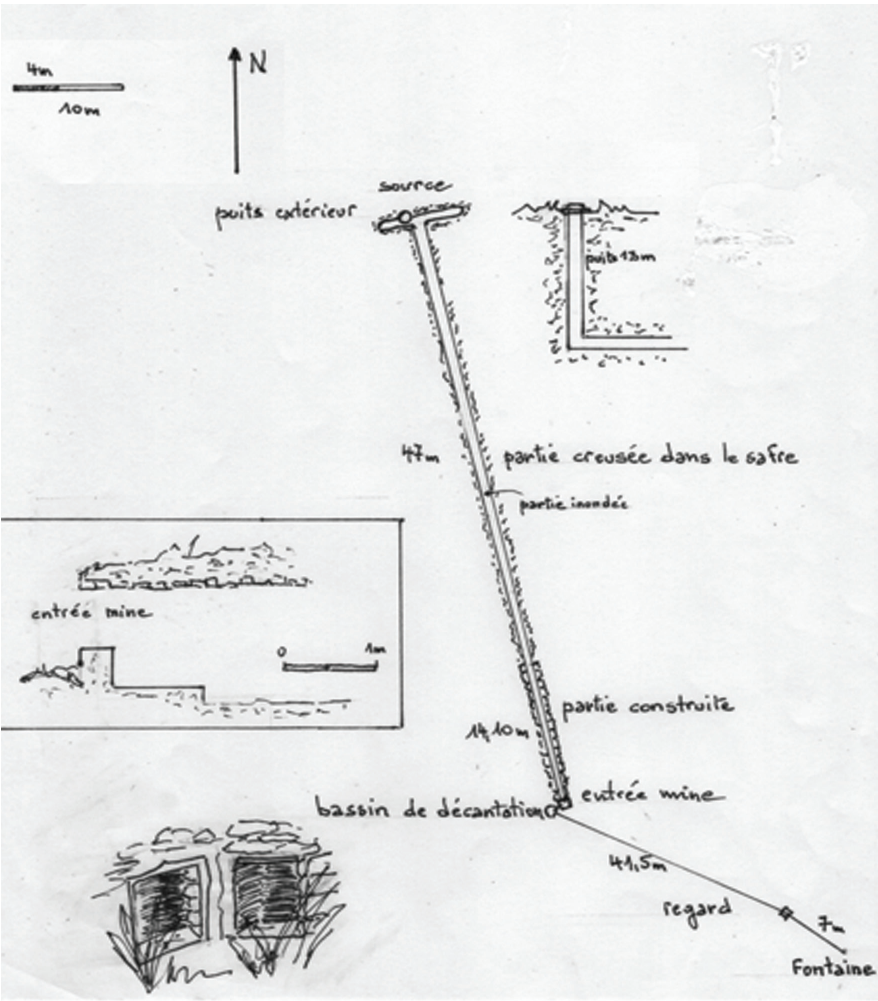
Le plan et l'architecture de cette propriété du terroir de Dauphin s'apparentent à un riche domaine agricole plutôt qu'à l'ordonnancement d'une bastide résidentielle. Autrefois nommée campagne Laugier, ses aménagements extérieurs témoignent de la volonté du propriétaire d'alors de se doter de signes de modernité, représentés par l'agencement d'une fontaine et d'un bassin placés devant l'entrée. Le bloc de distribution vertical est sculpté de volutes simples mais élégantes. Un simple canon envoie l'eau dans un bac en pierre qui l'expédie ensuite vers un bassin, dont les pierres de bordure inclinées servaient au lavage du linge. Un second bassin stocke l'eau destinée au potager et aux animaux de la ferme. Ce bassin est aujourd'hui transformé en piscine.



La galerie, longue de 14,10 m est pour partie bâtie et pour partie creusée dans le safre. Un entretien régulier est nécessaire car ce matériau se desquame et obstrue l'écoulement de l'eau. C'est au contact d'une couche de roche imperméable comme le safre que l'eau cesse de s'enfouir, et circule sur cette roche.

Parmi les aménagements intéressants, ont été recensés une cheminée d'évent, de 0,80 m de diamètre et de 11 m de hauteur, destinée à l'aération et au passage des matériaux lors du curage, et un bassin de stockage séparé de la galerie principale par une paroi percée d'un trou rectangulaire.

Date de l'exploration		28 juin 2014
Orientation (de la source au bassin)		NNW 350°/WNW 295°
Entrée galerie	Largeur	0,60 m
	Hauteur	0,75 m
	Forme	rectangulaire
Entrée bassin de décantation	Largeur	0,50m
	Hauteur	0,75 m
	Forme	rectangulaire
Chambre de captage	la galerie principale s'élargit en deux galeries, formant une structure en T de 0,90 m de large et de 1,30 m de haut. La branche de gauche s'étend sur 3,55 m et celle de droite sur 3,90 m. L'eau suinte du fond de ces deux galeries.	
Galerie	Longueur	61,10 m
	Largeur	0,60 m
	Hauteur	1,30 m
	Profil	rectiligne voûté
Bassin de décantation	Largeur	0,80m
	Longueur	1 m
	Hauteur	1,75 m
	Forme	rectangulaire voûté
Bassin	Longueur	1,75 m
	Largeur	0,80 m
	Profondeur	0,70 m
	Forme	rectangulaire



La Bastide Neuve



Le toponyme «La Bastide neuve» désigne un hameau érigé à Dauphin, au bord de la Laye, près du pont. La Bastide construite en 1813, possède une mine d'eau bâtie en pierre avec un plafond voûté.

La fontaine de ce bassin, alimentée par une mine d'eau, est un équipement public.

Une galerie se sépare en deux, 25 m après le regard d'accès, en direction de la source, et suit une orientation WSW 250°. Cette mine d'eau semble dépourvue de chambre de captage. Des restes d'une conduite en tuiles renversées indiquent que l'eau devait y circuler. Il n'y a pas de traces d'effondrement. Le suintement de l'eau le long des roches provient de remontées capillaires.

Les témoignages recueillis peuvent indiquer que la galerie aujourd'hui asséchée était alimentée par l'écoulement d'un puits, servant autrefois à alimenter le village situé côté nord. Les ouvrages ont été endommagés à l'occasion des travaux sur les infrastructures routières. L'endroit a depuis été aménagé avec un tuyau en PVC cimenté et s'enfonçant dans la terre, acheminant l'eau jusqu'au bassin.

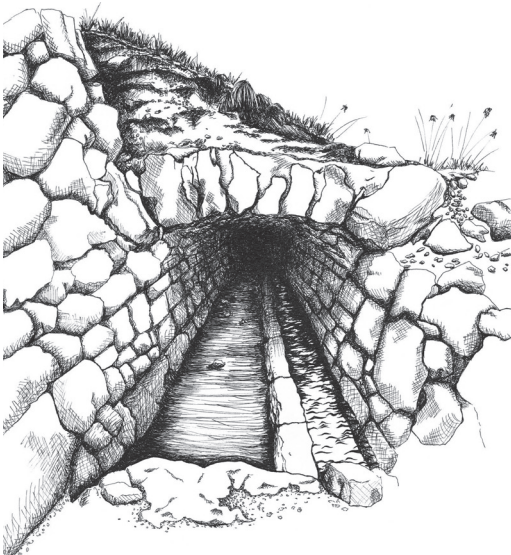
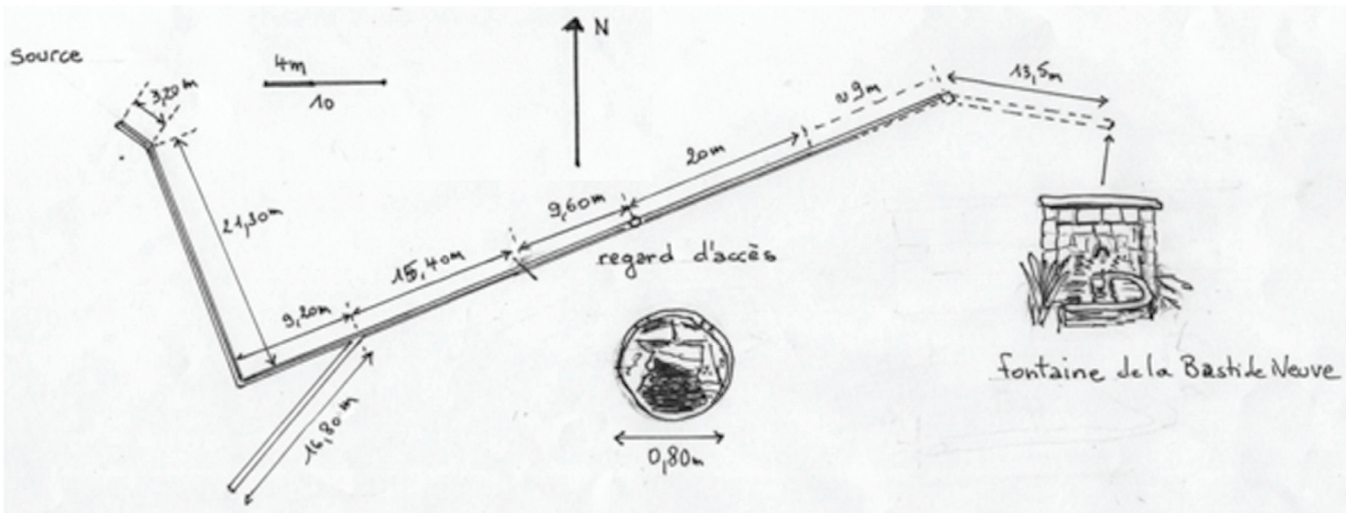


Schéma en coupe d'une mine d'eau.

L'eau circule dans le canal, situé sur la droite. Les ouvriers empruntent la partie gauche pour circuler dans la galerie.

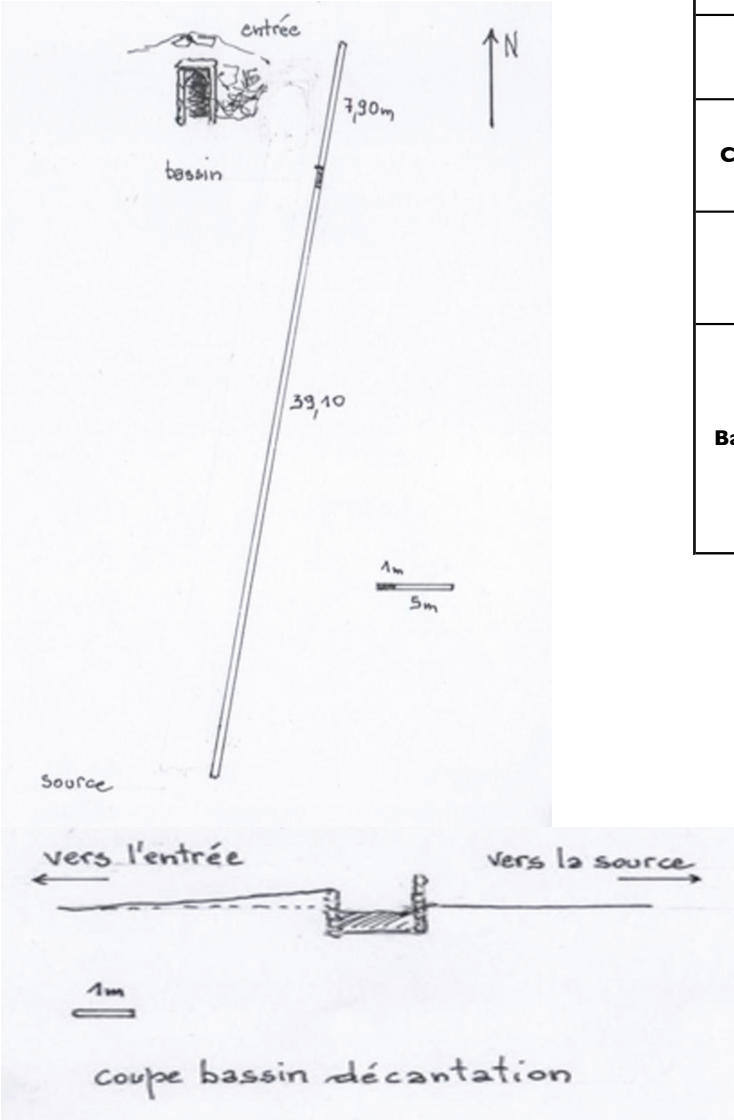
Date de l'exploration		12 juillet 2014
Orientation (de la source au bassin)		NNW 20°-WSW 250°-ENE 75°
Entrée	Diamètre	0,80 m
	Hauteur	3,20 m
	Forme	circulaire
Chambre de captage	la galerie se termine en cul de four dans la molasse sableuse. Les dépôts sur les parois et le suintement de l'eau attestent que nous sommes à la source.	
Galerie principale	Longueur	environ 101,20 m
	Largeur	0,50 m
	Hauteur	1,20 m
	Profil	rectiligne voûté
Galerie secondaire	Longueur	16,80 m
	Largeur	0,50 m
	Hauteur	1,20 m
	Hauteur d'eau	à sec
Bassin	Profil	rectiligne voûté
	Longueur	1,75 m
	Largeur	0,75 m
	Profondeur	0,43 m
	Forme	rectangulaire



Saye



La famille Saye, propriétaire de cette campagne située au pied de la colline de l'Adroit, durant le XIX^e siècle, cultivait ses terres environnantes et a, sans doute, fait construire cette mine d'eau en pierres appareillées, pour pallier les périodes de sécheresse du Largue, et pour disposer d'eau potable. L'eau suinte entre deux couches géologiques, au pied de la colline. Une galerie de 40 m de long conduit l'eau jusqu'à l'habitation. Les diverses transformations et les travaux de rénovation de cette ferme ont fait disparaître une partie de l'ouvrage. Parmi les ouvrages encore visibles, reste un bac de décantation qui permet aussi la mise en pression de l'eau, qui repart dans un tuyau et rejoint un petit bassin en pierre. Comme à la mine du Plan de Porchères, des niches aménagées dans la paroi de la galerie portent encore, pour certaines, des traces de bougie. Précisons que, souvent, le canal coule d'un côté de la galerie et un passage est réservé à la circulation des ouvriers chargés de l'entretien. C'est pourquoi, ces tunnels étaient calibrés de façon à être accessibles et permettre un entretien régulier des conduites.



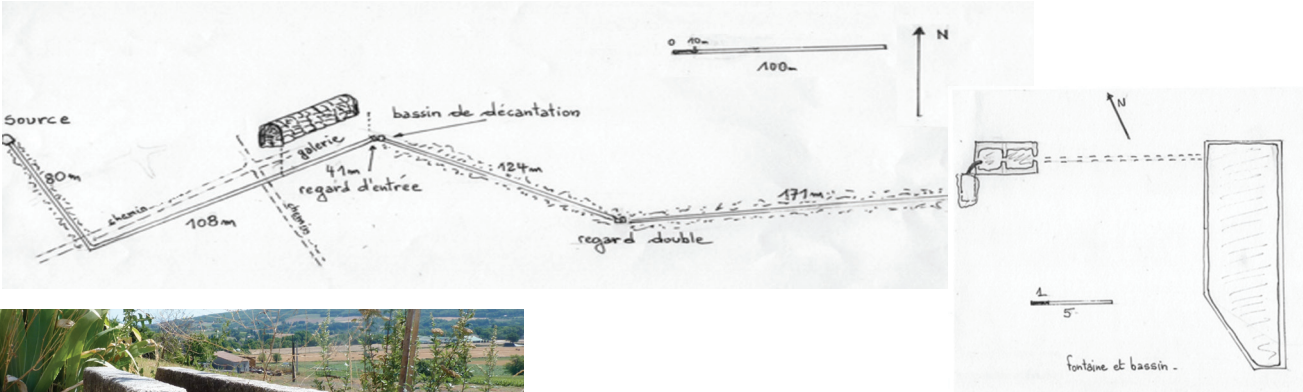
Date de l'exploration		22 juillet 2014	
Orientation (de la source au bassin)		SSW 190°	
Entrée	Largeur	0,70 m	
	Hauteur	1,35 m	
	Forme	rectangulaire	
Chambre de captage	l'eau suinte au fond de la mine sans l'existence d'une structure pour l'accueillir.		
Galerie	Longueur	47 m	
	Largeur	0,70 m	
	Hauteur	1,35 m	
	Profil	rectiligne voûté	
Bassin de décantation	Longueur	1,20 m	
	Largeur	0,70 m	
	délimité par deux murs, le premier de 0,85 m de haut et le second s'élève de 0,30 m par rapport au sol de la galerie par une pente régulière aménagée. Entre les deux murs, le bassin a été creusé d'une trentaine de centimètres pour une contenance de 300 l environ.		
	Forme	rectangulaire	



Les Aumiers



La campagne des Aumiers est située entre le chemin Seynet (ancienne Via Domitia) et le chemin Saint-Jean. Les propriétaires de cette ferme s'alimentent en eau de source. Celle-ci parcourt une distance d'environ 500 m à travers la plaine dans une galerie souterraine. La source dessert plusieurs fermes, même avec ce partage, l'eau de cette mine suffit amplement à la famille pour subvenir à ses besoins vitaux. Une fontaine, un lavoir bas et un bassin de stockage pour le potager et le bétail reçoivent une eau abondante toute l'année. Au point de captage, la résurgence sort sur toute la surface du bassin. À l'intérieur du bassin les eaux sont divisées. Des tuyaux partent en galeries souterraines et traversent la plaine, en suivant une pente très faible de l'ordre de 1‰. Cette galerie est surmontée d'une voûte en plein cintre sur 41 m. L'entrée se fait par un regard situé dans la plaine le long du chemin Seynet. Il s'agit d'un accès qui facilite l'entretien et le curage du canal. Dans le prolongement de la galerie connue est creusé un autre puits de décantation d'ouverture circulaire. L'eau passe de la galerie à ce bassin par un trou. À Tavernoure, un écoulement d'un débit identique réparti, de manière égale les eaux qui sont distribuées entre Tavernoure et les Aumiers.



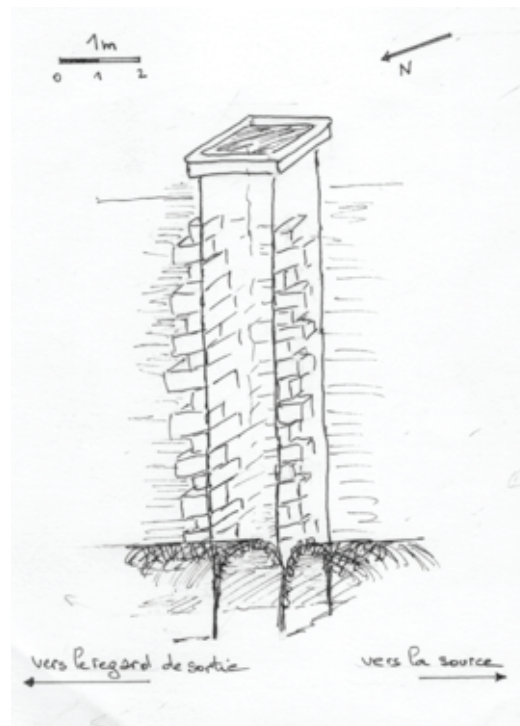
Morceau de canalisation en pierre de calcaire de Mane (molasse calcaire) trouvé dans la plaine de Dauphin. Il pourrait s'agir d'un vestige de canalisation antique.



La fontaine déverse son trop-plein dans un lavoir bas à deux bassins. L'eau s'écoule ensuite vers un réservoir pour l'arrosage du jardin.

Date de l'exploration		24 juillet 2014	
Orientation (de la source au bassin)		SSE 150° - ENE 60° - WSW 230° - ESE 117° - ENE 85°	
Entrée	Longueur	1 m	
	Largeur	0,75 m	
	Hauteur	2,20 m	
	Forme	rectangulaire	
Chambre de captage	Longueur	5 m	
	Largeur	2,35 m	
	Hauteur	1,10 m	
	Hauteur d'eau	0,20 m	
	Capacité	2m³	
	Forme	vouté	
Galerie	Longueur	500 m	
	Largeur	0,60 m	
	Hauteur	1,40 m	
	Hauteur d'eau	environ 0,20 m	
	Profil	rectiligne voûté	
Bassin de décantation	Diamètre	1,10 m	
	Profondeur	2,20 m	
	Hauteur d'eau	1,40 m	
	Forme	circulaire	
Premier bassin	Longueur	1,75 m	
	Largeur	0,90 m	
	Profondeur	environ 0,40 m	
	Forme	rectangulaire	
Second bassin	Longueur	3,90 m	
	Largeur	1,85 m - 2,15 m	
	Profondeur	environ 0,30 m	
	Forme	rectangulaire	
Troisième bassin	Longueur	3,90 m	
	Largeur	1,85 m - 2,15 m	
	Profondeur	environ 0,30 m	
	Forme	rectangulaire	
Quatrième bassin	Longueur	environ 10 m	
	Largeur	5 m	
	Profondeur	1,20 m	
	Capacité	80 m³	
	Forme	rectangulaire	

Gontard ou Comtard



Appelée Contat, en 1824, sur le cadastre napoléonien, Gontard est plutôt une source aménagée. Selon Lucas Martin, archéologue, quand on voit le débit très important, on ne peut guère en douter.

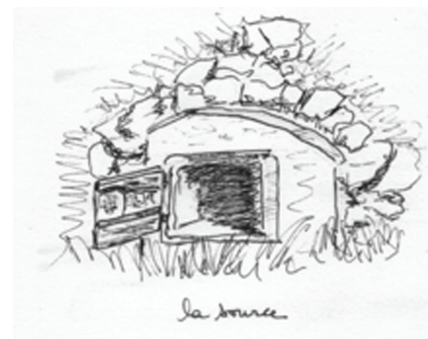
Cette source débouche sur un petit ruisseau, affluent de l'Ausselet, dans le ravin du Clôt. L'eau est canalisée par trois conduites, acheminant l'eau à quatre propriétés. Les habitations, ainsi raccordées, utilisent l'eau pour leur usage domestique.

L'accès à la galerie est fermé par une porte comportant un volet mobile à sa base inférieure permettant à un afflux d'eau de s'écouler dans le ruisseau.

En remontant la galerie de surface sur une centaine de mètres, on rencontre un puits de section carrée permettant de descendre dans la mine. Ce puits construit en pierres, a été consolidé avec du ciment sur le haut. Pour faciliter la descente et la remontée, des trous régulièrement espacés ont été aménagés sur les parois formant comme un escalier. Au fond, la galerie se développe en deux parties, selon une orientation SSW 200°. L'une rejoint le ruisseau et l'autre va à la source.

La galerie est encombrée de vase, de sédiments et remplie d'eau. Aussi, contrairement aux autres mines, celle-ci ne peut faire l'objet d'un schéma détaillé par manque de données, car elle n'a pas pu être explorée. Un des usagers a toutefois pu nous indiquer que la galerie courait sur 500 m.

Date de l'exploration		26 août 2014
Orientation (de la galerie)		SSW 200°
Entrée	Largeur	0,80 m
	Hauteur	0,70 m
	Forme	rectangulaire
Regard	Longueur	0,80 m
	Largeur	0,80 m
	Hauteur	6 m
	Forme	carrée
Galerie	Longueur	environ 500 m
	Largeur	0,60 - 0,70 m
	Hauteur	environ 1 m
	Profil	rectiligne voûté



Le Plan de Porchères



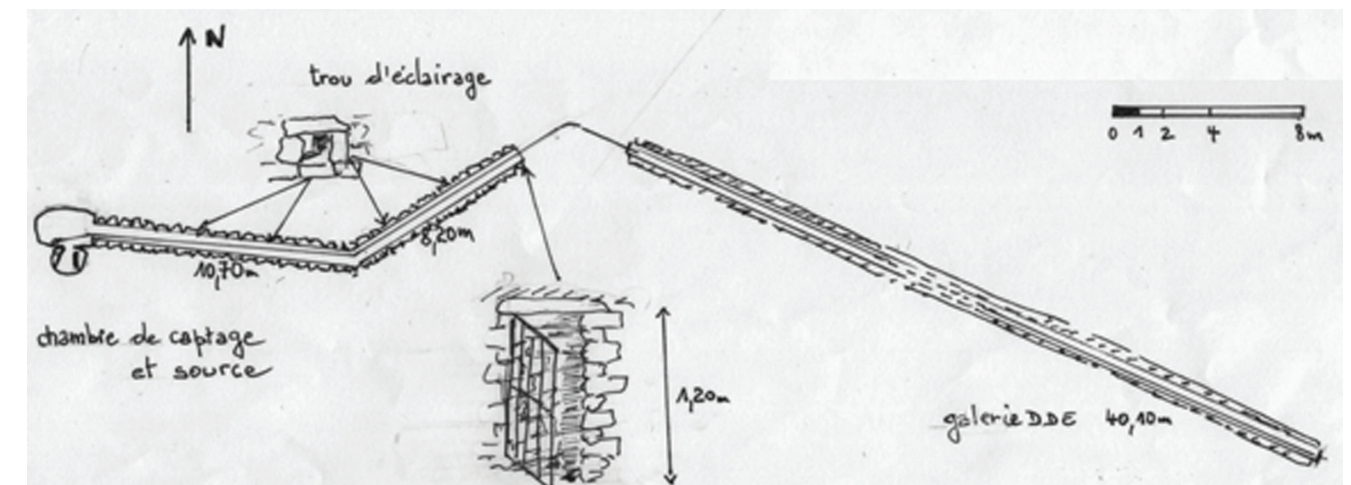
Le Plan de Porchères abrita Léon de Berluc-Perussis (1835-1902), poète, érudit et provençaliste. Cette bâtisse imposante trône au milieu d'un parc dont le grand bassin alimenté par la mine d'eau constitue une pièce maîtresse de l'agencement paysager du parc comprenant des terrasses, une gloriette, une allée à colonnades soulignée par une haie de buis taillés et des massifs de rosiers... Cet ensemble paysager s'ouvre sur la plaine face au village de Dauphin. La mine d'eau porte deux mentions de 1840 sculptées au niveau de la chambre de captage et sur la pierre du bassin.

Longue de 700 m, la galerie traverse la plaine avec un dénivelé total de seulement 3 cm entre la source et le grand bassin d'exutoire qui constitue la pièce finale de ce complexe hydraulique qui sert à l'alimentation en eau domestique et agricole. Il arrosait un potager, un verger et alimentait un lavoir. À la fois pièce d'agrément et ouvrage fonctionnel, ce bassin servait à l'élevage de poissons, comme ce fut souvent le cas de nombreux «pesquiers» autour des bastides. Il s'écoule dans la plaine et humidifie les prairies.

Avant la création du réseau d'eau par la municipalité, un système de pompage remontait l'eau jusqu'au bâtiment de ferme au dernier étage duquel avait été bâtie une cuve d'environ 2 m³ d'où elle redescendait par gravité pour alimenter la maison.

L'inventaire a mis au jour une seconde galerie, non raccordée à la première. Vers 1865, lors de la construction de la RN 100, devenue depuis la RD 4100, la mine d'eau fut menacée de destruction. La canalisation qui débouchait de la galerie et acheminait l'eau jusqu'au bassin gênait le passage de la route. Cette nouvelle galerie en béton, de forme carrée, a donc été construite pour protéger la canalisation et maintenir l'alimentation en eau du bassin.

Parmi les petits aménagements de cette galerie, nous notons la présence de niches carrées de 0,50 m de côté, creusées à intervalles réguliers, pour servir à poser les lampes à huile ou les bougeoirs.



Date de l'exploration		4 juillet 2014
Orientation (de la source au bassin)		WSW 240°-ESE 100°
Entrée	Largeur	0,50 m
	Hauteur	1,20 m
	Forme	rectangulaire
Chambre de Captage	Diamètre/Largeur	1,50 m
	Hauteur	-
	Hauteur d'eau	1,20 m
	Forme	demi-sphère oblongue
Chambre intermédiaire	Largeur	1,30 m
	Longueur	2,20 m
	Hauteur	2,70 m
	Forme	quart de sphère
	Ouverture latérale	0,50 sur 0,50 m
Galerie	Ouverture plafond	0,50 sur 0,50 m
	Longueur	env. 700 m
	Largeur	0,50 - 0,60 m
	Hauteur	1,20 - 1,70 m
	Profil	rectiligne voûté
Bassin	Longueur	20 m
	Largeur	10 m
	Profondeur	1,50 m
	Forme	rectangulaire

L'intérieur de cette galerie permet la circulation d'une personne debout. Les autres galeries rencontrées dans cette étude sont moins hautes.

Les mines d'eau : refuge des chauves-souris



Les chiroptères apprécient les galeries fraîches et humides l'été, et d'une température plutôt douce en hiver. Plusieurs espèces de chiroptères sont menacées de disparition, comme le Petit Rhinolophe, protégé par une directive Européenne Natura 2000.

Aussi, nous recommandons, aux lecteurs, propriétaires de mines d'eau ou de cavités rocheuses, de vieilles granges de laisser des passages pour permettre l'accès aux chauves-souris.

<http://www.gcprovence.org>



Ces quelques pages donnent une première idée de l'intérêt d'un tel inventaire. Comme nombre de ceux qui ont été réalisés ou initiés par Alpes de Lumière au cours des décennies précédentes, il s'inscrit dans le souci de mettre en lumière des patrimoines discrets, peu étudiés, voire quasi ignorés, et qui montrent l'ingéniosité et le savoir-faire des populations de ce territoire pour tirer parti des ressources de la nature dans le souci d'une stricte économie : ici, l'économie de l'eau précieuse. On comprend comment la connaissance du passé rejoint ici des préoccupations et des enjeux actuels !

Des communes voisines sont d'ores et déjà intéressées par de semblables inventaires : Saint-Michel-l'Observatoire, Volx ; d'autres suivront sans aucun doute. L'un des rôles d'Alpes de Lumière est de faire partager ces connaissances, de les approfondir avec les chercheurs déjà engagés – nous remercions ici ceux du Centre Camille Jullian d'Aix-en-Provence pour leur collaboration - et d'ouvrir cette passionnante recherche à d'autres territoires.

Les partenaires

La Direction Régionale des Affaires Culturelles

Préserver l'intégrité du patrimoine et en assurer la transmission aux générations futures, telle est la volonté qui sous-tend la législation pour la protection des monuments historiques.

L'État (Ministère de la culture et de la communication) fait appliquer cette législation, au niveau régional, à travers la conservation régionale des monuments historiques (CRMH), service de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC).

Le partenariat instauré depuis plusieurs années avec Alpes de Lumière s'inscrit pleinement dans ce travail de recensement et de reconnaissance d'un patrimoine qui est parfois oublié ou mal connu.

C'est pourquoi la DRAC-CRMH s'est montrée très intéressée par cette action citoyenne et la soutient financièrement.

Sylvaine Le Yondre, adjointe au CRMH

Le Parc Naturel Régional du Luberon

Cette action a été labellisée par le contrat de gestion du bassin du Largue et de la Laye, porté par le Parc naturel régional du Luberon. Il s'agit du premier programme d'actions 2014-2016, du Contrat de gestion, animé et coordonné par celui-ci.

Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

Cette action reçoit le soutien financier du Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur pour son volet pédagogique de sensibilisation aux enjeux de l'environnement, du développement

durable et sa dimension citoyenne à travers la démarche participative.

L'association Largo

Elle a vu le jour en 2001 à l'initiative de quelques habitants qui souhaitent « proposer et réaliser toutes actions d'ordre social, culturel et environnemental pour mieux vivre ensemble à Dauphin ». La proximité géographique et de destin avec Saint-Maime ainsi qu'avec Saint-Martin-les-Eaux, a amené l'équipe actuelle à étendre à ces deux communes son territoire d'action.

Les actions d'ordre social se regroupent autour d'aide aux personnes et de soutien scolaire. Dans le domaine culturel, Largo organise des sorties découvertes du patrimoine, des visites (archives, musées, entreprises locales, moulins, mines d'eau, etc.), des conférences sur l'histoire. D'autres conférences concernent l'environnement à partir de thèmes qui impactent directement le local (transition énergétique, réforme territoriale, l'Europe...). En lien avec d'autres associations, elle s'engage dans des actions de plus grande envergure.

Véhicule et symbole du lien qu'elle veut tisser entre les habitants des trois communes, l'association publie et distribue gratuitement à tous les habitants *Le journal d'ici*, depuis 2001, qui donne des nouvelles sur l'association et la vie locale. Des articles de fond traitent de sujets variés, relatifs à l'histoire, l'ethnologie, l'architecture, l'archéologie, l'agriculture, l'environnement, la poésie, la cuisine, la littérature, etc.

Pierre Rey, président de l'association Largo



Région
PACA



« Cette action s'inscrit dans le cadre du 1^{er} programme d'actions du Contrat de Gestion du Largue et de la Laye dont la coordination est assurée par le Parc Naturel Régional du Luberon »



www.facebook.com/alpes.delumiere